

La Musique par disques

ORCHESTRE.

Peu de disques de musique classique, mais tous de la plus haute qualité. La *Symphonie Concertante* de Mozart, pour violon et alto avec orchestre, exécutée par Al. Sammons et L. Tertis et l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Sir Hamilton Harty, doit prendre une place d'honneur dans toutes les discothèques. Ce n'est pas que l'on ne puisse trouver à redire à certains mouvements pris par Sir Hamilton Harty, mais la sonorité des instruments solistes entre les mains de deux virtuoses comme Sammons et le fameux Tertis, comme celle de

tout l'orchestre est rendue de façon éblouissante. (Col. D F X 158-161). Que serait-ce si l'œuvre avait été dirigée par Bruno Walter, incomparable spécialiste de l'art mozartien? On s'en rend compte en écoutant ensuite l'Ouverture des *Noces de Figaro*, exécutée sous sa direction (avec, au verso la Danse des Apprentis et l'entrée des Maîtres, des *Maîtres Chanteurs* (Col. LFX, 329). Ce disque est une merveille de musicalité, de finesse, de sensibilité rythmique et de puissance. L'orchestre philharmonique de Londres fait merveille dans les danses arrangées en forme de ballet et orchestrées par Sir Thomas Beecham sous le titre : *L'Origine du Dessin*. On peut discuter sur le principe des arrangements de ce genre, mais celui-ci est fait avec beaucoup de goût. La bourrée, le rondeau, la gigue, le musette et le finale sont des morceaux charmants, finement instrumentés dans l'esprit de l'époque. Sir Thomas Beecham conduit cette suite avec autant de précision rythmique que de délicatesse dans le phrasé des mélodies. (Col. L. F. X. 313).

Nous avons le plaisir de retrouver sur la cire cet admirable *Concerto Brandebourgeois N° I* de Bach que Cortot nous avait fait entendre à ses concerts de l'École Normale. Les cors dans le registre suraigu restent parfaitement justes. Il y a parfois un tout petit peu de flottement et l'on sent bien qu'il s'agit d'un orchestre de jeunes musiciens, mais ce léger défaut est racheté par des qualités d'enthousiasme et de lyrisme qu'on ne saurait assez louer. Alfred Cortot mène superbement cet ensemble et apporte au répertoire des disques de Bach une œuvre magnifique qui, à ma connaissance n'avait pas encore été enregistrée (Gramo B. B. 2033-2034).

Voici l'un des plus beaux enregistrements de Menuhin : *Le Concerto en Mi Majeur* de Bach, exécuté par l'O. S. P. sous la direction de Georges Enesco (P. O. 2003-2005). Au point de vue de l'interprétation, c'est un modèle inégalé que tous les violonistes et les chefs d'orchestre devraient méditer. La sonorité est splendide et ces disques sont d'une superbe facture. Au verso du second, la *Sarabande en si mineur* pour violon seul que Menuhin joue dans un style magnifique, avec une sonorité éblouissante. Jamais avant lui personne, sauf Isaye, n'a su faire ainsi chanter les cordes d'un violon sous l'archet. Les doubles et triples cordes sont d'une harmonie, d'un fondu extraordinaires. Et l'on croit entendre Menuhin en personne à ses côtés... à condition, bien entendu, de posséder un bon appareil. (Parfois des amis me font entendre des disques que j'ai vantés, sur des appareils qui les défigurent de telle sorte que je ne sais plus où me mettre! Je juge d'après ce que me fait entendre mon Électrophone Thomson-Houston.)

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Il faut compter à l'actif de la maison Ultraphone, un des plus parfaits enregistrements de piano que je connaisse : *Impromptu* et *Valse* (op. 42) de Chopin, joués par Magda Tagliafero. Ce disque n'est pas importé, il a été réalisé en France et c'est la première fois, à ma connaissance que l'on a obtenu chez nous une traduction aussi fidèle et aussi agréable de la sonorité anti-phonogénique du piano. Le piano Gaveau se prête d'ailleurs bien à l'enregistrement, mais cette fois le rendu de la sonorité est surprenant. *L'Impromptu* en particulier est une merveille

et le jeu léger, souple, étincelant de Magda Tagliafero est restitué dans tout son éclat et sa grâce vaporeuse. (Ultra. E. P. 1138).

Maurice Maréchal joue superbement, dans un grand style et avec d'exquises recherches de sonorité, l'adagio et l'allegro de la VI^e *Sonate* de Boccherini (en la majeur) pour violoncelle et clavier. (Col. L. F. X. 326).

Le *Premier Quatuor* de Gabriel Fauré est finement gravé par les soins de Henri et Alice Merckel, Marchesi et Eliane Zurfluh-Tenroc. Interprétation délicate, toute en nuances où fait merveille Henri Merckel et ses collaborateurs. Peut-être le piano est-il un peu sec, mais, dans l'ensemble, cet enregistrement est fort réussi. (Gramo. L. 973-976).

//// OPERA.

Un disque qui mérite qu'on y prête attention : Deux airs de la *Flûte enchantée* : *La Haine et la Colère* et *Ne tremble pas*, chantés en allemand par Louise Szabo, de l'opéra de Budapest. La voix est belle et vocalise avec beaucoup de charme et d'expression. (Ultra. E. P. 870).

M^{lle} Marjorie Lawrence chante la scène finale du *Crépuscule des Dieux*. C'est fort bien, mais j'ai éprouvé une légère déception, car j'attendais mieux encore de cette jeune artiste dont les débuts ont été fulgurants à l'Opéra. L'orchestre est dirigé avec une grande recherche de nuances et de détails d'instrumentation, par l'excellent maestro Piero Coppola.

//// DIVERS.

L'excellente idée que de graver sur la cire, cette saynète écrite par Courteline, mais inventée par son père Jules Moineau : *La Première lettre*. C'est bien la création la plus bouffonne dont se soient avisés ces deux grands comiques. L'interprétation qu'en donnent Koval et Geo Leroy est bonne mais pourrait être meilleure. Il me semble que Dorville y serait incomparable. Au verso *Vieux Ménages* par Koval et Gaby Benda est admirablement rendu (Ultra. A. P. 1134). Les mêmes artistes donnent une excellente version de la scène dialoguée : *Le gora*, dont la drôlerie est irrésistible (A. P. 1133).

Signalons parmi les disques récemment reçus : *O mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn, chanté par M^{lle} Simone Simon et deux disques de danse : *Chique*, *La Comparsita* (tangos) col. D. F. 1315 et *Rinner at eight* et *Under a blanket of blue*, par le Savoy hôtel Orpheans, avec Carroll Gibbons au piano (D. F. 1366).

Henry PRUNIÈRES.

//// JAZZ-HOT.

Il faut féliciter Brunswick d'avoir enregistré deux disques de l'excellent orchestre Freddy Johnson and His Harlemites, composé des meilleurs musiciens noirs hot de Paris.

Harlem Bound (Br. 500.304), la meilleure des quatre faces, débute par un bon chœur de piano de Freddy Johnson, accompagné, et malheureusement quelque peu

couvert par les saxos ; puis Arthur Briggs se fait remarquer par quelques phrases d'une jolie facture dans l'aigu de la trompette. Le verso *Sweet Madness*, moins égal, est surtout illustré par Briggs. *Tiger Rag* (500.341) est pris dans un mouvement trop rapide qui gêne les solistes. *I've Got Rhythm*, de Gershwin, contient un excellent solo de clarinette, dans le style New Orléans illustré par Barney Bigard.

Jive Stomp et *I'm Satisfied* de Duke Ellington constituent un excellent disque ; la première face satisfera les amateurs de hot, tandis que la deuxième, chantée avec de belles intonations par Ivy Anderson, doit plaire au grand public (Br. 500.301). Il est dommage qu'un médiocre chanteur occupe la première moitié du *Rockin' Chair* de Duke. Mais quelle revanche que la deuxième partie, jouée de façon ravissante par Cootie à la trompette bouchée, tandis que Barney Bigard improvise quelques breaks de clarinette.

Le verso *Sweet Georgia Brown* (500.306) n'est, hélas ! pas de Duke mais de Cab Calloway, qui joue également *Basin' Street Blues* et *Gotta go Places and do Things* (500.355). On entend dans le premier morceau dans une bonne imitation d'Armstrong par le trompette hot de l'orchestre.

Michel PRUNIÈRES.